

POINTS DE VUE

Une psychiatrie sans détour

Après des critiques toutes gratuites et des discussions houleuses empreintes de réprobation, je me suis décidé à aller voir le film «Une Semaine sans Raison», présenté par vous dans votre remarquable hebdomadaire.

C'est un film extrêmement irritant en raison d'une technique défailante, avec des longueurs inutiles et des répétitions exaspérantes.

Mais il faut dire que son contenu est valable, qu'il est intelligemment structuré et efficace en présentant l'activité psychiatrique telle qu'elle est pratiquée dans le secteur est du canton de Vaud. Il dit en toute simplicité comment travaillent une clinique et une grande famille qui n'ont pas hésité à s'adapter, sans détours inutiles, à une psychiatrie en tumultueuse métamorphose, en abattant en toute bonne conscience les barrières et en ouvrant, tout grand, portes et fenêtres, prenant acte au moment opportun qu'elles n'ont pas affaire à des fous dangereux mais à une génération affligée de névroses engendrées par cette abominable civilisation de la vitesse, de la consommation et du matérialisme.

Les comparaisons sont toujours odieuses, mais elles s'imposent parfois. Quand on pense aux conditions misérables vécues quotidiennement par les malades mentaux, on se demande s'il ne serait pas possible à la TV de passer (en l'arrangeant bien sûr) ce film qui a beaucoup de choses à faire con-

naître, diffusant ainsi auprès d'un large public l'exemple du sérieux et de la sagesse avec lesquels on pratique la psychiatrie dans ce secteur.

Un lecteur.

Antonio Ordoñez n'est pas gitan !

Etant aficionado, j'ai suivi avec intérêt «Destins» consacré au matador de toros Antonio Ordonez, le 15 décembre. Il faut reconnaître que présenter un matador à travers un art aussi controversé que la corrida à un public généralement composé de néophytes ou même ignorant en la matière n'était pas chose aisée. Sans trop rentrer dans les détails et, surtout, m'a-t-il semblé, sans parti pris, M. Jean Dumur s'en est bien sorti. Cependant, j'ai relevé une inexactitude que je me permets de signaler ici. Elle a d'ailleurs paru dans le texte de présentation des programmes TV de la plupart des journaux avant de passer sur l'écran. En effet, Ordoñez n'est pas gitan. Il n'en a ni le type ni l'allure, ni le style tauromachique. Son style pur du toréo classique «rondeno» n'est pas d'inspiration disons — en jargon tauromachique — du style «calé» comme le fut celui des Cazancho, Chamaco ou maintenant Rafaël de Paula. C'est un fait qui n'aura pas échappé aux «aficionados... de solera» !

Et, pour conclure, pourquoi ne pas passer plus souvent quelques grandes corridas «sur la Suisse» ?... en couleur, c'est magnifique !

**André Berdoz,
Montreux.**